

CHRONIQUES



Forza Italia

Fiat-Renault, voilà venu un nouveau projet de fusion entre égaux... Un de plus, suscitant comme à chaque fois à l'annonce des fiançailles, puis des mariages, beaucoup d'enthousiasme. Avant un cruel retour à la réalité. La fusion entre égaux ou à 50/50 (qu'importe l'expression) est un mythe qui sert à rendre acceptable une opération transfrontalière délicate et évite financièrement à l'un des deux participants de payer une prime de prise de contrôle. Ne soyons pas dupes dans toutes ces opérations, il apparaît que certains sont plus égaux que d'autres... une société prend le pas sur l'autre.

Le plus mémorable mariage entre égaux totalement inégal reste la fusion Lafarge-Holcim. En quelques mois à peine, le champion suisse a absorbé sans coup férir son homologue français. Au début, les représentants de Lafarge ont nié le rachat, puis se sont tus. Après tout, à quoi bon refuser l'évidence. Autre exemple qui tend à conforter les écrits d'Orwell, le joli mariage entre Essilor et Luxottica. Le roi des verres qui s'unit au géant italien des montures, tout semblait parfait. Complémentarité, entente entre les dirigeants des deux groupes... Qui n'a pas cru à une opération exemplaire ?

Et puis patatras, quelques semaines seulement après la publication des bans, les dirigeants des deux sociétés se sont livrés une guerre d'une rare violence... Le calme retrouvé, les masques sont définitivement tombés. C'est bien l'italien qui tôt ou tard prendra le contrôle du nouvel ensemble.

Il est probable que dans l'opération Renault Fiat, l'italien soit là encore plus égal que le constructeur français. Non pas parce que le clan Agnelli a engagé l'opération ou parce que le groupe italo-américain disposerait d'atouts industriels supérieurs au constructeur français. Assez simplement, le plus égal des égaux est celui qui contrôle le capital : Leonardo Del Vecchio chez EssilorLuxottica, les Agnelli chez Fiat-Renault-Chrysler si les ego des parties ne rompent pas les fiançailles.

LE GOÛT DE LA REVANCHE

En saluant avec enthousiasme l'annonce du projet de rapprochement entre Fiat et Renault, Matteo Salvini exprime tout haut ce que beaucoup d'Italiens disent tout bas : le capitalisme italien est aussi en mesure de mettre la

main sur les bijoux français... Il est vrai que depuis des années, nos chefs d'entreprise ont allègrement fait leur marché dans la péninsule. Dans le luxe avec les rachats de Gucci, de Bulgari, de Fendi et bien d'autres griffes, dans la banque, dans l'agroalimentaire, etc. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Au cours des vingt dernières années, les sociétés françaises ont investi 100 milliards d'euros en acquisitions en Italie, contre 50 milliards d'euros de la part des condottieres transalpins.

Tout est dit... ou presque. Depuis quelques mois, les vents semblent avoir changé. Le mariage LuxotticaEssilor tourne à l'avantage du brillant entrepreneur italien. Fincantieri est le pivot dans un Airbus du naval franco-italien. Et Rome, soutenu par un fonds vautour américain et Silvio Berlusconi, repousse les ambitions de Vincent Bolloré dans les télécoms et les médias. Une fusion Fiat-Renault avec les Agnelli comme premier actionnaire serait pour de nombreux Italiens la plus belle des revanches !

LA BELLE MÉCANIQUE SUISSE

Que ceux qui doutent des bienfaits d'une politique de l'offre, de la nécessité de développer l'apprentissage, de l'intérêt d'une stabilité de la fiscalité ou d'une monnaie forte jettent un coup d'œil vers la Suisse. La Confédération helvétique est un paradis économique et industriel.

Au premier trimestre, sa croissance a progressé de 0,6 %, soit 50 % de plus que la moyenne de la zone euro. Sur le papier, ce petit pays coincé au milieu de l'Union européenne n'a pourtant pas d'avantages naturels. Il ne possède ni port pour s'ouvrir sur le commerce mondial, ni ressources naturelles à faire pâlir d'envie ses voisins, ni main-d'œuvre bon marché. Son fendant n'est pas désagréable mais ne bouscule pas les meilleurs bourgognes blancs.

Qu'à cela ne tienne, depuis des décennies, ce pays s'enrichit plus vite que la plupart des économies développées de la planète. Son secret, c'est la confiance, l'innovation, la stabilité juridique, sociale et fiscale, la culture du consensus. La Suisse attire les talents, exporte beaucoup. « La moitié de la Suisse est l'enfer et l'autre moitié le paradis », écrivait Voltaire qui s'est bien gardé de livrer les proportions de la France... ■

